

LE CONFLIT DES IDENTITES CHEZ LE PRETRE CATHOLIQUE ROMAIN



©Léon Pape Gnacadja (2012). En ligne sur detour.unice.fr
Master 2 de psychologie clinique et g erontologique

Résumé :

L'actualité est truffée de scandales   caractère pédophile impliquant souvent des prêtres de l' glise catholique romaine. Si cette situation engendre des traumatismes du côté des victimes, pour une fois nous avons choisi de porter une attention toute particulière à ceux qui les produisent tout en faisant attention à ne pas assimiler l' glise catholique romaine à la pédophilie.

Mots clefs :

Théorie du détour, identificateur de genre, identificateurs partiels, adaptation, carence, interaction, restructuration, différentiation, sécurité de base, survie, prêtre, sujet, organisme/milieu, moi/autre, identité/altérité, symbolisation.

INTRODUCTION

L'actualité est truffée de scandales à caractère pédophile impliquant souvent des prêtres de l'église catholique romaine. Si cette situation engendre des traumatismes du côté des victimes, pour une fois nous avons choisi de porter une attention toute particulière à ceux qui les produisent tout en faisant attention à ne pas assimiler l'église catholique romaine à la pédophilie. Dans certaines familles ou institutions, des enfants sont malheureusement aussi victimes d'abus sexuels de la part de ceux qui sont sensés les protéger. Il s'agit plutôt, en tant que membre du collège ecclésial et clinicien, de poser une problématique psychologique et psychique dont la finalité serait de contribuer à l'immersion d'un type de prêtre capable de s'adapter aux mutations, parfois si brusques, de notre monde. D'où l'intérêt que revêt ce sujet d'autant plus qu'aux yeux de beaucoup, les prêtres sont perçus comme des références concernant les valeurs morales. On peut alors s'étonner ou pas que malgré leurs égarements, certaines populations continuent de penser que ces curés sont des gens responsables, matures, capables d'équilibre à tout point de vue. Quant à nous, spécialistes du fonctionnement psychique, les carences et les désordres constatés nous ont emmenés à nous poser la question de savoir à quel niveau, sur le cycle de vie, pourrait-on placer le curseur afin de repérer pourquoi beaucoup des prêtres catholiques n'arrivent pas à être dans la relation intersubjective. Autrement dit, il s'agira de tenter d'apporter des éléments de réponse à la question de fond : qu'est ce qui fait que malgré leur bagage humain et intellectuel certains hommes d'église ne parviennent pas à tenir la bonne distance dans la relation à l'Autre ? L'objet de notre investigation n'est pas le débat théologico-religieux. Ce qui nous interpelle, c'est d'abord l'homme (religieux) en tant que sujet devant évoluer en interaction avec d'autres en dépit de ses identités multiples. Ceci représente le nœud de notre sujet. Il nous oblige à mettre en exergue l'essentiel des processus qui tournent autour de l'adaptation en vue de la survie, de la sécurité de base et pourquoi pas de la gestion des énergies vitales de l'individu. Il est donc important de garder en mémoire ce qui, entre autres, fonde la théorie du professeur Michel Cariou à savoir que si le prêtre est d'abord un homme, il ne peut en aucun cas échapper aux lois de la nature qui s'exercent de la même façon sur tous les autres vivants. Par conséquent, si le prêtre est un homme, il doit certainement souffrir de ses comportements inadaptés qui lui échappent et qu'il n'arrive pas à nommer. En définitive, répondre à la question du comment les

mécanismes se mettent-ils en place jusqu'à aboutir à des carences impliquant des hommes et des femmes en mal d'adaptation et donc en proie à la frustration devient, dès lors pour nous, une priorité.

Dans notre recherche et afin de mieux pointer la dialectique Moi/Autre, nous proposons de donner une place toute particulière à la fonction symbolique. Nous avançons l'hypothèse que les décalages entre l'être et l'acte d'intériorisation des valeurs humaines, seraient dus au fait que dès le départ, c'est-à-dire au moment où les identificateurs partiels et principaux se mettaient en place pour faire du prêtre d'abord un simple vivant et un homme avec une fonction particulière, quelque chose de fondamental ne se serait pas bien passé dans le processus d'intériorisation de ces identificateurs et de la relation Moi/Autre. Ce processus implique la démarche de différenciation et de restructuration.

VOCATION REELLE OU BESOIN DE SECURITE ?

D'après le professeur Michel Cariou, la sécurité de base est présente dès le départ chez tous les vivants et même chez la plante. Si elle n'est pas arrosée, celle-ci enfouira plus profondément ses racines dans le sol à la recherche de l'eau. Chez l'homme, cette sécurité va se reporter sur des conduites par lesquelles l'enfant cherche à se faire reconnaître. Si on lui demande d'être autre chose que ce à quoi il a été préparé jusqu'ici, des problèmes peuvent émerger. Dans le cas de la prêtrise, on sait que dans beaucoup de familles catholiques, ce que l'on recherchait le plus chez l'enfant, c'est qu'il devienne prêtre, médecin, gendarme ou instituteur. Dans les familles traditionnellement catholiques ces métiers étaient valorisés avec les conduites qui allaient avec. Ainsi, l'enfant, pour se sentir sécurisé, adaptait des attitudes qui étaient forcément appréciées par l'entourage. Une fois devenu adulte, le sujet poursuivait son évolution en se conduisant par rapport à tout ce qui avait contribué à le structurer. Du coup, ce qui est alors perçu comme une réelle vocation ou bien un appel à devenir prêtre, religieux ou religieuse, peut être qu'une forme de réponse à une attente ou du désir des parents et de l'environnement humain dans lequel l'enfant a grandi. Voilà qui est un point très important qui doit particulièrement retenir l'attention des formateurs de futurs prêtres.

Le professeur Cariou poursuit sa réflexion en mentionnant qu'au départ du processus ontogénétique, la dialectique qui s'impose est un rapport ORGANISME/MILIEU et non un

rapport MOI/MILIEU. En effet, dans la première phase du premier détour, c'est le milieu physique qui assure la sécurité de base de l'enfant alors que dans la seconde, c'est le milieu humain qui prend le relais. A ce niveau, l'enfant est toujours dans un processus d'hominisation sans conscience du MOI. C'est une fois parvenu au stade de la différenciation MOI/AUTRE, que l'enfant prend conscience, dans une phase centripète de restructuration, que son père et sa mère sont ses premiers modèles identificatoires. Il va, à partir de là, être conscient des encouragements de la part de ses parents et se comporter dès son enfance comme un prêtre ou une nonne si le micro-milieu auquel l'enfant baigne l'oriente dans ce sens. Du coup, cet enfant, s'il s'agit d'un garçon, va commencer à jouer au célébrant de messe ou bien, à la religieuse, s'il s'agit d'une fille. Ensuite, le catéchisme qu'il suivra, avec l'inculcation précoce des notions de générosité, d'abnégation, de sacrifice, de don vie, va corroborer le désir des parents si bien que finir dans un séminaire ou dans un juvénat sera évènement tout à fait anodin. Les choses se compliqueront une fois devenu adulte et que le clerc est rattrapé par les réalités de la vie. Nous avons observé que, très souvent, l'identité professionnelle prend une telle place, que le prêtre catholique est incapable de s'adapter à des activités nouvelles par la réactivation de son identité de genre qui fait le lien entre les différents identificateurs. Nous pensons que ce manque d'harmonie serait à la base des conflits internes. De ce fait, devenu adulte, le sujet aura difficilement accès à la temporalité et dans le rapport IDENTITE/ALTERITE. Dans ce cas précis, la profession devient un étayage externe en même temps qu'elle révèle une activité non intériorisée. On devient ce qu'on a appris à faire disait, en substance, le professeur Cariou. Quand l'enfant arrive à cette période de différenciation MOI/AUTRE, et qu'il ne sait pas qui il est vraiment, il cherche et se retrouve dans une sorte de confusion entre l'AVOIR et l'ETRE. C'est pourquoi, pour remplir ce moi qu'il ne connaît pas, il est obligé de s'appropriier tout ce qui est chez l'Autre. Il est difficile d'être soi-même lorsque l'on est trop plein de l'Autre. C'est ainsi que l'on voit, aussi bien chez les curés que les religieuses, des cas d'hystéries récurrents mais aussi d'autres carences graves comme des psychoses, des états limites voire de la perversion. L'enjeu de la différenciation MOI/AUTRE, c'est d'être un sujet en acceptant que l'Autre soit aussi un sujet avec ses désirs. La formation des futurs prêtres devrait intégrer davantage le fait que le sujet puisse exprimer ses propres désirs.

LA QUESTION SYMBOLIQUE

Le professeur Cariou définit la symbolisation comme la capacité à représenter un objet à travers une catégorie mentale. Mais cette représentation reste interne. Par exemple, dans le jeu d'alternance, il y a ce qu'il appelle **la représentation différée** et qui s'explique bien à travers le jeu du ballon. Je te passe le ballon, tu me le passes. Si le jeu doit continuer, il faut alors renvoyer le ballon. Pour l'enfant, l'acquisition de cet automatisme à partager avec l'Autre s'intériorise avec l'entraînement. La vie est donc un terrain de jeu où lorsque l'on te passe le ballon tu dois, à ton tour, le renvoyer à un autre ou à celui qui te l'a passé qu'importe, pourvu que le jeu ne s'arrête pas. Le professeur Cariou utilise l'image du ballon, mais nous pourrions imaginer bien d'autres choses que nous partageons au quotidien et qui sont de l'ordre de l'être, de l'avoir ou même de l'affectif. Cependant, c'est par le biais du jeu d'alternance que le sujet se construit. **Donc il y a une différence entre le MOI et l'AUTRE qui est le résultat de la fonction symbolique.** Pour que le MOI existe, il faut reconstruire ce qui n'est pas MOI, c'est-à-dire : l'AUTRE. L'AUTRE est ce que nous avons distingué du MOI pour pouvoir nous identifier.

Si nous insistons tant sur la fonction symbolique qui apparaît dans la théorie du détour du professeur Cariou à partir du deuxième détour, c'est parce que le fondement de la pensée ecclésiale repose sur une histoire d'amour entre Dieu et l'homme, histoire dans laquelle Dieu se positionne comme l'initiateur. Or, au catéchisme et dans les discours des théologiens, il apparaît que si Dieu aime les hommes, les hommes doivent aussi l'aimer de la même façon. Pour nous psychologues, cela n'a de sens que si l'on se réfère à la singularité propre à chaque individu. Il n'est pas possible d'aimer l'Autre tel qu'il vous aime. Dans une relation amoureuse normale, le fait qu'il y ait un conjoint qui soit plus passionné que l'autre ne doit poser aucun problème. L'expérience nous prouve que les couples qui se livrent à ce jeu de calcul mathématiques de l'amour finissent par se briser. Par conséquent, prêcher que les hommes doivent aimer Dieu avec la même intensité qu'il les aime relève simplement du pire fantasme. Ceux qui sont chargés de la transmission des réalités théologiques, doivent savoir atténuer la brutalité du message en faisant un bon usage sa fonction symbolique. Par conséquent, la vocation de la rencontre intersubjective est d'offrir cet espace où le jeu est possible dès lors que l'on fait le choix de se passer le ballon pour ne pas l'interrompre. C'est dans ce rapport si symbolique que

chaque sujet s'élève en puisant dans les émotions que l'Autre lui renvoie, la substance nécessaire à la survie.

LA DIALECTIQUE DES IDENTIFICATEURS

S'il existe, d'après Michael PIVA, une hiérarchie entre les identificateurs partiels autour d'un identificateur global, force est de reconnaître qu'aucune identification ne se construit toute seule. Nous avons vu que dans la théorie du détour, les détours sont reliés entre eux grâce à des étapes qui, non seulement ont pour fonction de préparer leur mise en place, mais aussi d'amorcer leur intégration et leur interaction. Ce qui veut donc dire que toute identification, qu'elle soit partielle ou globale, trouve sa racine dans le rapport Organisme/Milieu, Moi/Autre, Identité/Altérité mais aussi dans le jeu d'alternance différenciation/restructuration. C'est dans le processus d'intériorisation et par le mécanisme d'intégration et d'adaptation, que l'identité principale en interaction avec les identités partielles, arrive à remplir sa fonction de représentation de trait d'union entre le sujet et son environnement bio-psycho-social. Donc, il y a danger lorsque le sujet ne crée pas une identité professionnelle « prêtre » liée à son identité globale. Il faut aider le prêtre à intégrer le fait qu'il est d'abord homme avant d'être ce à quoi il répond au quotidien. Si le prêtre n'y arrive pas, il risque de prendre sur lui toutes les réactions défensives qui sont très coûteuses en dépense énergétique.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, nous en arrivons à conclure que si les identités sont bien intégrées, le sujet sera capable d'assumer sa vie de prêtre même s'il a été influencé par son micro-milieu. Il sera en mesure d'évoluer dans une société déchristianisée, sécularisée, islamisée, politisée, sans avoir à traîner partout avec lui ses frustrations. Par contre, si les identificateurs partiels et celui du genre ne sont pas bien intégrés, le sujet risque de se retrouver face à de graves difficultés au moment des prises de décision, dans les rapports à l'Autre, et surtout face à ses semblables. Le prêtre, comme on en voit de plus en plus surtout chez les jeunes ordonnés, sera incapable d'être dans la relation intersubjective. Pour survivre, car il en a bien besoin, il sera contraint de se forger un faux-self ou de s'en prendre à des

individus sur lesquels il pourra exercer une emprise. Qu'il est difficile de ne pas pouvoir communiquer avec l'Autre et de devoir le porter tous les jours ! Les actes manqués et les passages à l'acte sont autant de comportements que nous devons interpréter comme des appels à l'aide, des cris de détresse, des SOS. Malheureusement dans l'Eglise catholique, peu de gens sont préparés à entendre et à décrypter ce qui vient de l'Autre semblable et différent à la fois.

Nous pensons que cette question mérite qu'on s'y penche plus sérieusement afin de proposer, ne serait-ce que dans les maisons de formation en particulier et auprès de l'institution en général, une théorie basée sur le développement de l'homme et sur la responsabilité. Nous pensons que pour ce type de formation, la théorie du détour pourrait grandement aider. Ce serait, pourquoi pas, l'occasion d'explorer une autre question concernant le quatrième détour. Est-il possible pour un prêtre d'atteindre le quatrième détour ? Si oui, - car il ne faut pas oublier que chaque prêtre est singulier-, quels sont les mécanismes psychiques et les processus qu'il aura mis en place pour y parvenir ?